

Commentez le texte suivant :

Tite-Live, VIII, 36, 1-8 (325 av. J.-C.) : pendant les guerres samnites, l'inflexible dictateur Papirius Cursor se rend compte qu'il doit ménager ses soldats pour les convaincre de se battre.

*Postquam dictator praeposito in urbe L. Papirio Crasso, magistro equitum(...), in castra rediit, neque ciuibus satis laetus aduentus eius fuit nec hostibus quicquam attulit terroris. namque postero die, seu ignari uenisse dictatorem seu adesset an abesset parui facientes, instructa acie ad castra accesserunt. Ceterum tantum momenti in uno uiro L. Papirio fuit ut, si ducis consilia fauor subsecutus militum foret, debellari eo die cum Samnitibus potuisset pro haud dubio habitum sit; ita instruxit aciem loco ac subsidiis, ita omni arte bellica firmavit; cessatum a milite ac de industria, ut obrectaretur laudibus ducis, impedita uictoria est. Plures Samnitium cecidere, plures Romani uulnerati sunt. Sensit peritus dux quae res uictoriae obstaret: temperandum ingenium suum esse et seueritatem miscendam comitati. itaque adhibitis legatis ipse circuit saucios milites inserens in tentoria caput, singulosque ut sese haberet rogans curam eorum nominatim legatis tribunisque et praefectis demandabat. Rem per se popularem ita dextere egit, ut medendis corporibus animi multo prius militum imperatori reconciliarentur nec quicquam ad salubritatem efficacius fuerit quam quod grato animo ea cura accepta est. Refecto exercitu cum hoste congressus haud dubia spe sua militumque ita fudit fugauitque Samnites ut ille ultimus eis dies conferendi signa cum dictatore fuerit*

Le dictateur, après avoir nommé et laissé dans la ville un maître de cavalerie, L. Papirius Crassus, (...) retourna au camp, où son arrivée inspira peu de joie à ses troupes, et peu de crainte aux ennemis. Le jour suivant, en effet, soit qu'ils aient ignoré le retour du dictateur, ou fait aussi peu d'état de sa présence que de son absence, ils se rangèrent en bataille et s'approchèrent du camp. Toutefois, telle était l'influence de L. Papirius, de ce seul homme, que, si le zèle du soldat eût secondé les dispositions du général, il est hors de doute qu'on eût pu ce jour-là mettre à fin la guerre des Samnites: tant il sut profiter des avantages du terrain et des réserves de son armée, et de toutes les ressources de la science militaire! Le soldat lui fit faute; il affecta, pour nuire à la gloire de son chef, d'entraver la victoire. Il y eut plus de morts du côté des Samnites, plus de blessés du côté des Romains. L'habile général sentit bien ce qui avait mis obstacle à sa victoire: il devait modérer sa nature, et mêler de la douceur à la sévérité. Dans cette vue, accompagné des lieutenants, il visita les soldats blessés: il avançait la tête sous leurs tentes, demandant à chacun comment il se portait, et, prenant leurs noms, il les recommandait aux soins des lieutenants, des tribuns, des préfets. Une conduite si populaire et si adroite lui réussit: il n'avait pas guéri le corps qu'il avait déjà regagné le coeur des soldats; et rien ne servit si bien leur guérison que la reconnaissance avec laquelle ils reçurent ces marques d'intérêt. L'armée rétablie, il marcha à l'ennemi: ni lui ni les soldats ne doutaient du succès; et les Samnites furent si complètement battus et dispersés, que de ce jour ils n'osèrent plus présenter l'attaque au dictateur.

[traduction M. Coppet-Verger et E. Pessoneaux, Paris, Garnier, 1904]